





John Carter Brown
Library
Brown University

vis
des
les
et
des



John Carter Brown
Library
Brown University

NOUVELLES OFFICIELLES
DE L'ARMÉE
DE S.-DOMINGUE,

Tirées en entier du Moniteur.

Le général en chef, au ministre de la marine. = au quartier-général, au Gros-Morne, le 8 ventôse an 10.

Citoyen ministre,

Comme j'ai eu l'honneur de vous l'annoncer, je suis entré en campagne le 28 du mois passé; ce jour, la division du général Desfourneaux s'est portée au Limbé; la division du général Hardy s'est portée au grand Boucan et aux Mornets; celle du général Rochambeau a marché sur la Tannerie et le Bois de l'Ame. Un petit corps formé par les garnisons du Cap et du Fort-Dauphin, s'est porté sur Ste.-Suzanne, le Trou et Vailliére. Ces divisions ont eu à soutenir des combats très-désagréables par les localités, en ce que les rebelles se cachent dans les haziers et dans les bois impénétrables qui bordent les vallées, et avoient, lorsqu'ils étoient repoussés, une retraite assurée dans les mornes. Néanmoins les colonnes ont occupé les positions que je leur avois ordonné de prendre.

Le 29, la division Desfourneaux a pris position près de Plaisance, la division Hardy au Dondon, et la division Rochambeau à Saint-Raphaël. Ces trois divisions ont forcé l'ennemi par tout avec la plus grande impétuosité. Il faut avoir vu le pays pour se former une idée des difficultés qu'on y rencontre à chaque pas. Je n'ai rien vu dans les Alpes qui leur soit comparable.

Le 30, la division Desfourneaux a pris position à Plaisance sans obstacle; ce

canton étoit commandé par un brave homme, nommé Jean-Pierre Dumesnil, qui est venu au-devant du général Desfourneaux, avec deux cents hommes de cavalerie et 300 d'infanterie, et qui a eu le courage de conserver son pays, malgré les ordres de Toussaint de tout incendier.

La division Hardy prit position à la Marmelade; elle s'empara avant d'y arriver du Morne à Boispin, qui est la position la plus formidable que j'aie rencontrée depuis que je fais la guerre. Elle entra au pas de charge et la bayonnette en avant dans la Marmelade, quoique ce poste fût défendu par le général Christophe, en personne, qui avoit sous ses ordres 1200 hommes de troupes de ligne, et autant de cultivateurs. Tout céda à l'impétuosité française. Le général Rochambeau prit position le même jour à Saint-Michel, où il trouva très-peu de résistance; sa colonne de droite qui devoit passer par la Mare-à-la-Roche, qui étoit retranchée, défendue par 400 hommes et par de l'artillerie, emporta cette position à la bayonnette, sans tirer un coup de fusil, et rejoignit le général, le soir, à Saint-Raphaël.

Je savois que l'ennemi avoit l'intention de défendre le canton d'Ennery et les Gonaïves, et c'est pour cela que je l'accablais sur cette position le plus qu'il m'étoit possible. Dans cette vue, j'avois envoyé le général Debeille au Port-de-Paix avec une division: il avoit l'ordre d'acculer le général Maurepas sur les Gonaïves. Ce général étoit avec deux mille hommes de troupes de ligne et deux mille cultivateurs, retranché à deux lieues du Port-de-Paix, dans la gorge des Trois-Rivières. Je tenois beaucoup à écraser ce corps

qui avoit eu quelque succès sur le général Humbert. J'avois ordonné au général Boudet de se porter par le Mirebalais sur la Petite-Rivière pour couper le retraité à l'ennemi que j'espérois battre au Gonaïves; ces deux divisions n'ont pu m'être d'aucun secours pour cette opération.

Le général Debelle, qui, d'après mes calculs, devoit débarquer le 29 au Port-de-Paix, n'a pu y arriver que le 30, très-tard; les vents de l'est qui régnoient constamment sur la côte ayant manqué pendant la traversée du Cap au Port-de-Paix.

Le 1^{er}. ventôse, le général Debelle se mit en marche pour attaquer le général Maurepas; mais une pluie affreuse qui survint, empêcha la colonne qui étoit destinée à tourner la position de l'ennemi, d'arriver à temps; les colonnes qui attaquèrent de front la position arrivèrent harassées de fatigue, et ne purent l'enlever: quant à celle qui devoit tourner la position des rebelles, elle mit vingt-quatre heures à exécuter son mouvement, ayant été contrariée dans sa marche par les torrens et les mauvais chemins: elle fut attaquée par toutes les forces des rebelles réunies contre elle; elle exécuta cependant sa retraite en très-bon ordre. Le général Debelle avoit marché pour protéger son mouvement.

La division Boudet, en partant du Port-au-Prince, marcha sur la Croix-des-Bouquets; les rebelles y mirent le feu à son approche. Le général Dessalines qui commandoit sur ce point, eut l'air de faire sa retraite sur la montagne des Grands-Bois; mais par une marche rapide, il se porta sur Léogane, en passant par la Montagne-Noire. J'avois ordonné au général Boudet d'envoyer une frégate prendre pos-

session de Léogane ; mais ses forces ne purent préserver la ville , à laquelle Dessalines fit mettre le feu. Delà , Dessalines se porta sur Jacmel , d'où il m'envoya une adresse signée de tous les habitans de la commune , dans laquelle ces misérables regrettoient le gouvernement féroce et barbare de Toussaint. Jamais , à Constantinople , les têtes n'ont sauté avec tant de facilité , et les coups de bâtons n'ont été distribués avec plus de générosité qu'à St.-Domingue , sous le gouvernement de Toussaint et de ses adhérens.

Le général Boudet qui connoissoit les intentions du général Laplume , commandant la partie du sud , de se soumettre au gouvernement français , ne crut pas devoir abandonner cette partie intéressante. Il y envoya l'adjutant commandant Darbois , avec 1500 hommes , pour forcer Dessalines à la retraite , et décider la soumission du général Laplume. Cette marche a sauvé la partie du sud. Dessalines s'est retiré avec les siens dans les Grands-bois , et le général Laplume m'a envoyé son acte de soumission. Depuis ce temps , je n'ai pas reçu de nouvelles du général Boudet ; je sais seulement qu'il est entré avant-hier à Saint-Marc , qu'il a trouvé en partie incendié.

Le 1^{er}. ventôse , les divisions séjournèrent dans leurs positions ; le 30 , le temps avoit été affreux , et fut le même tout le 1^{er}.

Le 2 , la division Desfourneaux se porta à deux lieues en avant de Plaisance ; la division Hardy , s'empara d'Ennery à la bayonnette , suivant son usage. Ce poste étoit encore défendu par Christophe , qui avoit mille hommes de troupes de ligne et douze cents cultivateurs. J'appris que le général Christophe avoit fait sa retraite

sur l'habitation Bayonnai : j'ordonnai sur-le-champ au général Hardy d'y envoyer la brigade du général Salm ; cette brigade , qui avoit fait une marche très-fatigante le 2 , marcha encore toute la nuit , et à la pointe du jour , le 3 , enleva au pas de charge la position de Christophe : cette brigade trouva un butin très-considérable c'étoit un dépôt des rebelles.

Le 3 , la division Rochambeau prit position à la tête de la Ravine-à-Couleuvre , qui laisse la Coupe-à-Linde à sa gauche , et les Mornes où Christophe s'étoit retranché , à sa droite. Le même jour la division Desfourneaux vint prendre position en avant d'Ennery , et le général Hardy y rassembla aussi sa division.

Le 4 , la division Desfourneaux se porta à la Coupe-à-Pintade ; elle y rencontra l'ennemi. J'avois fait soutenir cette division par la brigade Desplanches , de celle du général Hardy. Le général Desfourneaux attaqua l'ennemi et le poussa jusques aux Gonaïves incendiées depuis deux jours. L'ennemi poussé vigoureusement ne put y tenir ; il se retira sur la rivière d'Ester , après avoir laissé 200 hommes tués sur le champ de bataille. La brigade Salm de la division Hardy , vint prendre le même jour position au Poteau en avant de la Coupe-à-Pintade.

Le même jour 4 , la division Rochambeau entra dans la Ravine-à-Couleuvre. C'étoit là que le général Toussaint avec ses gardes , formant un corps de quinze cents grenadiers tirés de différentes demi-brigades , et environ douze cents hommes choisis sur les meilleurs bataillons de son armée et quatre cents dragons , comptoit se défendre. La Ravine-à-Couleuvre est extrêmement resserrée ; elle est flanquée de montagnes à pic couvertes de bois , dans lesquels étoient

répandus plus de deux mille cultivateurs armés, qu'il faut ajouter aux troupes dont je viens de faire l'énumération. Les rebelles avoient fait des abattis considérables qui obstruoient le passage: ils occupoient des positions retranchées qui dominoient la Ravine. Une position aussi forte eût arrêté nécessairement tout autre que le général Rochambeau; mais il fit ses dispositions avec la rapidité de l'éclair, et attaqua les retranchemens de l'ennemi.

Il y eut là un combat d'homme à homme; les troupes de Toussaint se battirent bien, mais tout céda à l'intrépidité française, Toussaint évacua ses positions, et se retira en désordre sur la Petite-Rivière, en laissant 500 des siens sur le champ de bataille. Le 5, je me rendis aux Gonaïves; j'étois extrêmement inquiet des généraux Debelle et Boudet, dont je n'avois aucune nouvelle.

Le 6, j'appris par mes émissaires que le général Debelle n'avoit pu forcer le général Maurepas; j'ordonnai à la division Desfourneaux de marcher sur le gros Morne, chemin du Port-de-Paix, et au général Rochambeau de se porter au pont de l'Estier, et de pousser des reconnoissances sur sa droite et sur sa gauche, pour avoir des nouvelles du général Boudet et de la retraite de l'ennemi.

Le 7, j'appris que le général Boudet étoit maître de St.-Marc; je ne vis plus d'autre ennemi à terrasser que Maurepas; j'ordonnai au général Hardy de marcher sur le gros Morne avec 5 compagnies de grenadiers et 800 hommes tirés de sa division. J'ajoutai à ce corps une compagnie de mes gardes, de 100 hommes. Je marchai moi-même avec ce corps, et pris, le 7 dans la nuit, position à deux lieues du gros Morne. Mon intention étoit d'aller

avec la division Desfourneaux et les 1,500 hommes du général Hardy, prendre position le 8 à 2 lieues, sur les derrières du général Maurepas, pour l'attaquer le 9 au point du jour, de concert avec le général Debelle, que j'avois prévenu de ce mouvement. Mais le général Maurepas, à qui il ne restoit aucune retraite, envoya des députés au général Debelle, à qui mes lettres n'étoient pas encore parvenues, et lui demanda de se soumettre aux conditions portées dans ma proclamation, où je promets de conserver leurs grades aux officiers qui se soumettront. Le général Debelle y consentit, et quelque bonne que fût ma position, je crus devoir approuver ce qu'avoit fait le général Debelle : j'ai ordonné au général Maurepas de venir me joindre au Gros-Morne, où je l'attends.

J'ai renvoyé aujourd'hui 8 le corps tiré de la division Hardy aux Gonaïves, où je serai rendu moi-même, ce soir, pour me remettre dès demain à la poursuite du général Toussaint.

Depuis la journée du 4, les habitans du pays regardent Toussaint comme perdu ; les cultivateurs rentrent sur leurs habitations ; ses soldats désertent ses drapeaux, et tous pensent que nous sommes maîtres de la colonie.

Le général Desfourneaux se loue particulièrement du chef de brigade Grandet ; le général Hardy se loue de l'adjudant-commandant Desplanques : je l'ai nommé général de brigade. Il se loue aussi du général Salm. J'avois nommé le chef de bataillon Gongeot chef de brigade de la onzième légère, sur le champ de bataille. Ce brave officier est mort de la suite des blessures qui lui avoient mérité ce nouveau grade.

Le général Rochambeau se loue particulièrement

vement du général de brigade Brunet, des adjudans-commandans Lavalette et Andrieux, et du citoyen Rey, chef de brigade de la 5^e légère. Un aide de camp de ce général, le citoyen Lachâtre, a été tué en escaladant le fort Dauphin. Je suis très-content du chef d'escadron Bruyères, mon aide de camp, et du chef d'escadron Bellecourt, adjoint à l'état-major général.

Je suis très content de tout les corps de l'armée, mais particulièrement des 5^e, 11^e, 19^e légères, et des 31^e et 68^e de ligne.

Le général Boudet se loue beaucoup des adjudans-commandans, Pamphile Lacroix et Darbois.

Aussi-tôt que les rapports des différens corps seront parvenus au général chef de l'état-major-général de l'armée, il vous fera passer un rapport détaillé Il vous fera connoître les braves à qui j'ai cru devoir décerner des récompenses. Je vous prierai d'en demander la confirmation au premier consul.

Ainsi l'armée de Saint-Domingue a, en cinq jours de campagne, dispersé les principaux rassemblemens des ennemis, s'est emparée d'une grande partie de leurs bagages et d'une portion de leur artillerie. La défection est dans le camp des rebelles. Clervaux, Laplume, Maurepas, plusieurs autres chefs noirs ou hommes de couleur, sont soumis. Les plantations du Sud sont entièrement conservées. Toute la partie espagnole est entièrement soumise. Salut et respect. **LECLERC.**

Le général en chef, au ministre de la marine. — Au quartier général, le 10 ventôse a 10.

Je vous ai fait connoître, citoyen ministre, par ma dépêche d'avant-hier, les

succès que nous avons obtenus. Nous sommes à la poursuite de Toussaint qui s'est retiré dans le Mirebalais. Le général Rochambeau qui a passé l'Estér, le général Boudet qui est parti du Port-au-Prince, et les colonnes de l'armée espagnole, qui marchent dans cette direction, me font espérer qu'il ne pourra pas long-tems nous échapper. De ses 500 gardes à cheval, 300 l'ont déjà abandonné. Depuis la journée du 4, tout a changé dans les campagnes.

Dessalines, le plus féroce de tous a massacré quelques blancs. Heureusement que nous avons encore tous le mois de ventôse et de germinal avant que les grandes chaleurs et les pluies de l'hivernage recommencent. Nous poursuivrons, sans nous reposer, Toussaint, de morne en morne. Tant qu'il aura avec lui 2000 hommes, nous serons sûrs de l'atteindre.

Toutes les côtes et tous les ports sont à nous. Il n'est plus, dès ce moment, que ce qu'il auroit toujours dû être, un chef de brigands. Toute la partie du sud et toute la partie espagnole, la partie du Fort-Liberté et du Môle seront les plus heureuses; la partie du sud, sans contredit la plus riche de la colonie, n'a éprouvé aucun mal.

Rien n'égale les fatigues qu'éprouvent les troupes; rien n'égale leur indignation contre ces féroces brigands. Salut et respect. LECLERC.

L'amiral Villaret-Joyeuse, an ministre de la marine et des colonies, à Paris.

== *A bord du vaisseau amiral le Jemmapes, en rade du Cap Français, le 13 ventôse an 10.*

Citoyen ministre.

Depuis ma dernière dépêche (e) da'e d.

30 pluviôse) il s'est passé, sur les points les plus importans de Saint-Domingue , des événemens qui me paroissent en assurer la conquête. Tout présage que bientôt les troupes de la république, au lieu d'avoir à combattre une révolte générale et combinée, n'auront plus à détruire qu'un brigandage partiel, exercé par des hordes errantes, sous des chefs sans autorité, sans asyle et sans dessein: je ne puis séparer le tableau de ces événemens, du compte que je dois vous rendre des opérations de l'armée navale, puisqu'elles n'ont jamais eu d'autre but que de les préparer, ou d'en soutenir les résultats. Je commence donc par les détails qui me sont parvenus de Santo-Domingo.

Le capitaine Bernard , commandant les frégates *la Fraternité* et *la Précieuse*, chargées d'un corps de troupes sous les ordres du général Kerverseaux, se présenta le 15 pluviôse devant l'ancienne capitale de la partie espagnole: Paul Louverture, frère de Toussaint, commandoit dans cette place et dans tout le département de l'Ozama. A la sommation qui lui fut faite de rendre la ville aux troupes de la République, il répondit, conformément au système de lenteur et de dissimulation qui lui étoit prescrit, qu'il attendoit les ordres du gouverneur-général. Vous apprendrez, citoyen ministre, sans en être étonné, qu'il les attendoit encore le 25 pluviôse (date de la dernière dépêche du capitaine Bernard). Les forces du général Kerverseaux ne lui permettant pas d'attaquer la place, il fallut attendre l'effet des dispositions connues de ses habitans.

Dans la nuit du 20 pluviôse, ceux pour qui le joug de Toussaint étoit le plus intolérable, enlevèrent un des forts l'épée à la main, et nous ouvrirent les portes de la

ville. Mais cet élan de courage fut inutile ; par la difficulté de le combiner avec les mouvemens qui devoient le soutenir ; on fit les plus grands efforts pour débarquer les troupes sur une côte de fer qui ne présente aucun asile. Les chaloupes furent renversées et remplies d'eau, sans qu'un seul homme pût atteindre le rivage. Heureusement personne ne périt , et les braves insurgés , voyant accourir sur eux la garnison toute entière , évacuèrent sans perte le fort et la ville , et se répandirent dans les campagnes déjà soulevées contre la tyrannie des noirs. Ils sont revenus à la charge le 22, et ont enlevé l'un des postes extérieurs. Le 24 , toute espérance de soumission paroissant évanouie , les frégates ont quitté le mouillage dominé par les forts, et depuis lors, elles bloquent étroitement l'embouchure de l'Ozama, où elles ont arrêté deux bâtimens américains chargés de vivres.

Cependant, le reste de la partie ci-devant espagnole est soumis à la république ; les indigènes sont en armes, et le général en chef les a fait soutenir par un corps de troupes qui doit aller se joindre au général Kerverseaux, pour forcer la seule place qui soit encore au pouvoir des rebelles. J'ai tout lieu de croire qu'elle est réduite dans ce moment, et que les partisans de Tous-saint ne conservent pas un ponce de terre dans les deux vastes départemens qui sont à l'est de l'île. (J'apprends à l'instant que le général Kerverseaux est entré le 4 veniôse à Santo-Domingo, sans effusion de sang. Il tenoit la place assiégée par terre et par mer depuis plusieurs jours. Il paroît que la soumission de Ciervaux et du reste de la partie espagnole a entraîné la reddition de Santo-Domingo).

Le département du Sud où commandoit le général noir **La Plume**, s'est rendu

sans coup férir. Les vaisseaux l'*Union*, l'*Argonaute*, et le *Dugaytrouin*, détachés de l'escadre du contre-amiral Latouche, ont contribué particulièrement à y maintenir l'ordre et la soumission, soit en y portant les forces que le général Boudet a cru devoir y répartir, soit en montrant le pavillon de la république dans tous les postes où des commandans particuliers pouvoient tenter quelque résistance. Ainsi, depuis le petit Goave jusqu'à Jacmel, en faisant le tour de la presqu'île du Sud, tout est conservé. La riche plaine des Cayes et le beau quartier de Jérémie offriront au commerce national des ressources précieuses. Il n'a pas tenu à Toussaint et à Dessalines qu'elles ne fussent anéanties. Leur correspondance interceptée et leurs aides de camp prisonniers, attestent que l'ordre général et absolu de ces deux chefs sanguinaires, étoit d'égorger les blancs et de tout incendier à l'apparition de l'escadre.

Pendant la retraite de Dessalines, le vaisseau l'*Argonaute* réduisoit le fort de Léogane, et l'adjutant commandant Darbois débarqué sur ce point, détruisoit un corps de 2000 noirs, retranchés dans les mornes voisins. Le vaisseau l'*Aigle* et quelques bâtimens légers portoient 900 hommes à l'Arcahaye; le général Boudet ayant assuré la tranquillité du département du Sud et du Port-Républicain, débarquoit lui-même au mont Rouï, avec le reste de ses troupes, pour se porter vers Saint-Marc, et les vaisseaux le *Héron* et l'*Aigle*, la frégate la *Guerrière*, et plusieurs goélettes armées croisoient depuis la baie des Gonaïves, jusqu'à la Gonave, pour intercepter les communications des

noirs, détruire leurs bagages, protéger les débarquemens partiels, fournir des subsistances à notre armée, et arrêter tous les bâtimens qui pourroient porter des munitions aux rebelles, ou se charger des trésors de leurs chefs. Le contre-amiral Latouche m'a fait part de ces événemens et de ces dispositions, en m'envoyant ici la frégate l'*Embuscade*, que j'ai fait repartir le 10 ventôse pour aller le rejoindre.

Dans le nord la marche du général, en chef, combinée avec les mouvemens du général Boudet, va sans doute mettre un terme aux dévastations sanglantes qui ont ruiné le département de l'Ouest. L'armée partie du Cap le 29 pluviôse, a forcé le même jour les postes du Dondon et de Saint-Raphaël. Toussaint et Christophe n'ont pas tenu dans ces positions redoutables contre la division du général Rochambeau, qui les a chassés pareillement de Saint-Michel-de-l'Attalaye. Dans le même temps le général Hardy s'empare de la Marmelade et d'Ennery, quartier-général des rebelles; et le général Desfourneaux y pénétroit par Plaisance. Ces trois divisions étoient, le 3 ventôse, à 9 lieues des Gonaïves, place qui devoit être enlevée le 5 ou le 6. Les révoltés se trouveront alors sur les hauteurs, ou dans la plaine de l'Artibonite, pressés entre l'armée du général en chef et le corps amené par le général Boudet. J'espère en recevoir des nouvelles décisives avant le départ de ces dépêches.

Le général Leclerc pressé d'atteindre le grand objet de son expédition, la destruction entière des deux brigands qu'il avoit mis *hors la loi* par sa proclamation du 28 pluviôse, avoit négligé dans sa marche rapide, quelques rassemblemens de nègres rebelles qui pouvoient inquiéter

ses derrières, et qui chaque jour incendioient des habitations aux environs du Cap. Le général Boyer qui commande dans cette ville et dans le département du nord, les a fait attaquer par 400 hommes dans le poste de Sainte-Suzanne et au fort le Sec. Ils en ont été chassés à la baïonnette, le fort rasé, les canons roulés au bas du Morne, les munitions, les palissades et les affûts brûlés. Ils ont laissé sur la place vingt-huit morts et cinquante blessés. De son côté, le contre-amiral Magon s'est avancé du fort Liberté jusqu'à Caracole, à la tête d'un petit détachement attaqué par les rebelles, il leur a tué soixante-huit hommes et fait 45 prisonniers, parmi lesquels se trouvoit le chef du rassemblement, qui a été fusillé sur-le-champ. Ces deux expéditions assurent la tranquillité des quartiers voisins, facilitent les convois et les communications, et conservent à la culture, des habitations qui sont l'espérance du commerce et le gage d'un avenir plus heureux.

Il me reste, citoyen ministre, à vous parler du Port-de-Paix où la marine, en partageant tous les dangers des troupes de terre, a rivalisé de courage avec elles, et signalé son dévouement avec autant d'éclat que d'utilité. Le 26 pluviôse, je fis passer au Port-de-Paix le vaisseau le *Jean-Bart*, avec un renfort de 400 hommes; ce qui permit à la frégate la *Furieuse* de se rendre au Môle, et de s'assurer de ce poste important. Cent hommes d'artillerie de marine ont suffi pour occuper Jean-Rabel, où 200 noirs qui depuis 3 ans, s'étoient réfugiés dans les bois, sous la conduite du nommé Golard, pour se soustraire au joug de Toussaint, sont venus se réunir à nous. Au Môle, le capitaine de la *Furieuse* a été reçu comme un li-

bérateur , aux salves d'artillerie de la ville et de tous les forts , et 300 hommes qu'on y a détachés depuis , mettent la place hors d'insulte. On y a saisi des lettres de Toussaint au commandant , dans lesquelles il demande , avec instance , l'imprimerie , tous les fusils et pistolets qui se trouvent dans les magasins , 4 pièces de 24 et 2 mortiers.

Le 27 pluviôse , le général Leclerc entrant en campagne , jugea convenable de faire passer 1500 hommes au Port-de-Paix , avec une destination ultérieure confiée au général Debelle. Le contre-amiral Linois fut chargé de cette expédition , avec le vaisseau *l'Intrépide* , et les frégates qui se trouvoient dans la rade.

Dans les différens événemens qui ont eu lieu , les troupes de la marine et les aspirans ont mérité des éloges de la part des généraux de terre.

Vous reconnoîtrez comme moi , citoyen ministre , combien il est juste d'encourager le zèle et l'émulation de ces jeunes gens , la plus belle espérance de la marine , par les avancemens qu'ils ont si bien mérités. Je ne doute point que le gouvernement ne confirme tous ceux que j'ai cru devoir donner.

Le noir Maurepas , qui tenoit tête au général Debelle , informé de la marche victorieuse du général en chef , et de son arrivée sur ses derrières , ainsi que de la fuite précipitée de Toussaint Louverture , n'a pas jugé prudent de se confier aux hasards d'une plus longue résistance ; il a cherché sa sûreté dans une capitulation plus utile ; elle a été conclue le 7 ventôse , et le 8 , Maurepas ayant licencié 8000 nègres cultivateurs qui suivoient ses drapeaux , est entré au Port-de-Paix avec 2000 hommes de troupes réglées et 7 pièces de canon , qu'il a remis aux généraux de la

(16)

République. Il en est reparti quelques heures après, avec le général Debelle, pour rejoindre le général en chef; et la division du contre-amiral Linois est arrivée le 9 dans la rade du Cap, ne laissant au Port-de-Paix que la frégate *le Muiron*.

Informé de ces événemens décisifs, j'ai fait partir la corvette *la Mignonne*, pour relever *la Cigogne* dans la baie de l'Acul, où elle tenoit 70 mille rations de biscuit à la disposition du général en chef. Elle va les lui porter aux Gonaïves. J'ai renvoyé *l'Embuscade* au contre-amiral Latouche, et je fais croiser le cutter *l'Aiguille* sur les côtes voisines, pour intercepter les communications des nègres rebelles qui sont dispersés sur différents points, et qui forment des bandes peu nombreuses.

Tel est, citoyen ministre, le tableau fidèle de nos opérations et des événemens qui se sont passés jusqu'à ce jour.

Agréez, citoyen ministre, l'hommage de mon attachement respectueux. VILLARET.

P. S. Cette dépêche étoit destinée à partir après-demain sur la division du contre-amiral Gantheaume; mais le général en chef m'ayant adressé hier des paquets, avec prière de les expédier sur-le-champ par le meilleur voilier de l'escadre, j'expédie *le Cisalpin*.

Le général en chef Leclerc me témoignant en même-temps le désir que ces paquets soient confiés à un officier actif, intelligent, et qui pût ajouter aux nouvelles qu'il porte, des détails qui nous ont échappés, j'ai choisi le citoyen Jérôme Bonaparte, que j'ai cru devoir élever au grade d'enseigne, d'après les talens qu'il a constamment développés depuis qu'il est auprès de moi. V.



